

Les récits de voyage romancés de Pierre Loti

Katalin L. DOHAR

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les écrivains-voyageurs en Orient écrivent de moins en moins de récits de voyage proprement dits et choisissent le roman pour le remplacer. Pierre Loti est parmi les premiers qui ressentent la nécessité de ce changement. La présente étude vise à analyser deux œuvres de Loti : *Aziyadé* et *Les Désenchantées* qui sont les meilleurs exemples de cette transition. La raison pour laquelle nous choisissons ces textes est qu'ils constituent l'aboutissement de cette procédure.

Pierre Loti¹ se rend à Constantinople à sept occasions et publie sept œuvres² appartenant à de genres bien différents : recueil d'articles, guide, roman, récit de voyage. Notre analyse portera sur les éléments qui montrent dans quelle mesure ces œuvres s'éloignent du récit de voyage.

Si nous passons en revue les études faites sur Pierre Loti, nous nous apercevons que c'est dans *Aziyadé* que la question du genre est traitée le plus exhaustivement. Les causes en sont multiples. Tout d'abord, c'est le premier texte publié par l'auteur ; il est considéré comme l'un des plus réussis. Ensuite, la genèse de cette œuvre a été assez houleuse. Il ne s'est donc pas précipité de lui donner une forme appropriée. Enfin, le genre du récit de voyage est difficilement contournable et possède assez peu de limites exactes.

La littérature critique détermine le genre d'*Aziyadé* de plusieurs façons. L'avis de Roland Barthes et de Bruno Vercier est semblable dans la mesure où tous les deux considèrent cette œuvre comme fragmentaire et se limitant à des impressions³. Selon Roland Barthes, c'est un roman de la dérive et du flottement où, faute de véritable histoire, nous lisons une série d'incidents⁴. Cette définition est appuyée par le fait que ce type d'écriture apparaît souvent pendant des périodes de crise⁵. Si nous tenons compte du déclin du genre de la relation de voyage en Orient, mentionné auparavant, cette réalité est en accord avec l'idée des critiques. Toutefois, nous nous opposons à cette façon de voir le problème. En effet, *Aziyadé* n'accomplit que partiellement l'essentiel du genre du fragment, à savoir la libre coexistence des éléments. Du fait, bien qu'il existe des chapitres totalement interchangeables à

¹ Le véritable nom de Pierre Loti est: Julien Viaud.

² *Aziyadé*, 1879 ; *Fantôme d'Orient*, 1892 ; *Constantinople en 1890 dans Les capitales du monde*, 1892 ; *Les Désenchantées*, 1906 ; *Turquie agonisante*, 1913 ; *La Mort de notre chère France en Orient*, 1920 ; *Suprêmes visions d'Orient*, 1921.

³ VERCIER, Bruno, « Loti, écrivain en son temps », in *Loti en son temps*, Rennes, PUR, 1994, p. 10.

⁴ BARTHES, Roland « Pierre Loti : *Aziyadé* », in *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, Paris, Seuil, 1972, p. 177.

⁵ Cf. *Dictionnaire des genres et des notions littéraires*, Paris, Albin Michel, p. 330.

l'intérieur du texte, nous ne pouvons pas entièrement perturber l'ordre en raison de la chronologie.

Nous partageons l'opinion d'Alain Quella-Villéger qui définit l'œuvre comme un livre multiforme contenant des éléments de la tragédie, du récit de voyage, du roman exotique, de la chronique historique, du journal intime et du roman par lettres⁶. L'œuvre appartient au récit de voyage, puisqu'elle est basée sur un voyage réel même s'il est à noter qu'elle raconte un voyage partiellement fictionnel. Nous pouvons le qualifier de roman exotique, puisque l'auteur présente un pays oriental⁷. Certains chapitres présentent des événements historiques de l'époque qui nous permettent également de définir le roman comme chronique historique. Parler d'*Aziyadé* comme roman par lettres est aussi convenable, vu qu'il contient dix-sept lettres. Enfin, il est possible de le considérer comme journal intime, car l'auteur a tenu un journal pendant toute sa vie, dont sort l'œuvre entier de Loti selon Raymond Lefèvre⁸. Les traces de la tragédie apparaissent dans les traits suivants : l'œuvre est composée de cinq « actes », le titre est un prénom féminin et l'issue fatale nous est de nombreuses fois suggérée⁹.

Il est aussi intéressant de jeter un coup d'œil sur l'opinion de l'auteur qui caractérise son livre ainsi : « une suite de hasards favorables »¹⁰, « pauvre petit livre très gauchement composé »¹¹. Il souligne ainsi le caractère fortuit de la création du livre.

En ce qui concerne le genre des *Désenchantées*, l'opinion de la critique est beaucoup plus univoque : c'est un roman. Pour terminer, nous ajoutons la formulation exacte d'Eric Fougère qui concerne tous les romans de Loti : « chacun présente une esthétique hybride entre journal intime et relation de voyage où tout se joue autour d'un prénom de femme et d'un nom de pays »¹².

Dans la perspective de l'unification des définitions évoquées, nous proposons d'appeler ces œuvres *récits de voyage romancés*. Au premier abord, ce genre paraît être un mélange de plusieurs autres catégories, mais dans le cas de Loti, il ne s'agit pas d'un simple amalgame. Il les combine en les organisant sur trois niveaux génériques : celui du récit de voyage, du journal intime et du roman.

Les deux œuvres de Loti, dont il est question et qui ont été écrites après un voyage réel, ont reposé, dans un premier temps, sur un récit de voyage qui suivait un

⁶ VERCIER, Bruno et QUELLA-VILLÉGER, Alain, *Aziyadé suivi de Fantôme d'Orient de Pierre Loti*, Paris, Gallimard, 2001, p. 14.

⁷ Nous devons à Loti la plus ample collection d'images exotiques qui ont une valeur éternelle. JOURDA, Pierre, *L'exotisme dans la littérature française depuis Chateaubriand*, Paris, PUF, 1956, p. 156.

⁸ LEFEVRE, Raymond, *La vie inquiète de Pierre Loti*, Paris, Galerie d'Histoire littéraire, 1934, p. 14.

⁹ Premièrement le sous-titre : Extrait de notes et de lettres d'un lieutenant de la marine anglaise entré au service de la Turquie le 10 mai 1876 tué dans les murs Kars, le 27 octobre 1877. Deuxièmement, « quand tu seras parti, ce sera fini d'Aziyadé ; ses yeux seront fermés, Aziyadé sera morte. » p. 107.

¹⁰ LOTI, Pierre, *Les Désenchantées*, Paris, Calmann-Lévy, 1906, p. 64.

¹¹ LOTI, Pierre, *Fantôme d'Orient*, Paris, Calmann-Lévy, s.d., p. 6.

¹² FOUGERE, Eric, « Les îles de Pierre Loti : rêves et regrets d'ailleurs, ou les commencements derniers », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, oct-déc, 2003, p. 848.

fil chronologique. Mais dans un deuxième temps, Loti a réorganisé le tissu textuel du journal intime en introduisant plusieurs éléments personnels tirés de son journal intime. A ce niveau, nous restons sur le plan de la réalité : alors que le récit de voyage présente en général les éléments réels d'un voyage ; le journal intime fournit ceux de la vie intérieure de l'auteur. Naturellement, il est difficile de marquer la frontière des deux genres puisqu'ils ont de nombreux points communs : l'auteur et le narrateur sont la même personne, chacun suit une période de la vie de l'auteur au jour le jour. La dernière étape est celle de la « fictionnalisation » du texte. L'auteur transforme la matière en suivant le modèle du roman. Comment Loti mène-t-il à terme ce procédé, quels sont ses moyens techniques pour écrire un *récit de voyage romancé* ?¹³

La première lecture possible de l'œuvre est celle du récit de voyage. *Aziyadé* cache l'histoire du voyage officiel de Julien Viaud en Turquie, de 1876 à 1877. L'œuvre suit l'ordre chronologique des événements du séjour qui est le principe même de l'organisation temporelle de toute relation de voyage. Mais l'auteur suit d'autres indices : d'une part, il date les jours, ce qui prête au récit une vision fragmentaire ; d'autre part, le texte se compose de parties narratives et descriptives. Par ailleurs, le texte est apte à accueillir des discours d'origines diverses. Nous pouvons donc constater qu'*Aziyadé* satisfait aux règles formelles du récit de voyage, même si le texte fournit très peu d'informations sur le pays visité¹⁴.

Une deuxième lecture pourrait être celle du journal intime. L'auteur a tout d'abord donné à son œuvre le sous-titre : *Journal de Loti*. Ensuite il a enregistré non seulement les événements de tous les jours, mais aussi ses sentiments et ses impressions qui s'y rattachent : « Je sens la terre qui manque sous mes pas, le vide se fait autour de moi, et j'éprouve une angoisse profonde¹⁵ ». Ainsi le texte est rythmé de deux façons : d'un point de vue chronologique par les jours et d'un point de vue psychologique par ses impressions. Il arrive aussi souvent qu'un même jour soit coupé en plusieurs chapitres. Le texte ne contient toutefois pas la description de tous les jours de son séjour. Cela doit être le résultat d'une sélection parmi les nombreuses pages du journal original. L'auteur a inséré également une vingtaine de lettres. Cela renforce le côté personnel en enrichissant le texte de nuances affectives, même si cela ralentit l'intrigue. En toute hypothèse, Loti utilise ces lettres d'une part pour mieux exprimer les sentiments de ses personnages et d'autre part pour atteindre son objectif de transformer la relation de voyage en journal intime. Il convient encore de mentionner un caractère essentiel du journal intime, celui de la spontanéité. Ce genre de texte doit produire l'illusion de désordre, ce que l'auteur atteint en employant l'écriture fragmentaire.

¹³ Le sentiment exotique débouche souvent sur une méditation, mais lorsqu'elles sont trop nombreuses, le récit de voyage peut devenir roman. Cf. MATHE, Roger *L'exotisme d'Homère à le Clézio*, Paris, Bordas, 1972, p. 21-22.

¹⁴ Pour ce qui est la fonction traditionnelle du récit de voyage voir LE HUENEN, Roland, « Qu'est-ce qu'un récit de voyage », *Littérales*, n° 7, 1990.

¹⁵ LOTI, Pierre, *Aziyadé*, Paris, Calmann-Lévy, s.d., p. 80.

Dans la dernière étape, pour donner à son texte la forme d'un roman, Loti a dans un premier temps découpé la matière déjà écrite en quatre parties, dont les deux premières comptent le même nombre de chapitres. Dans un deuxième temps, il a ajouté à l'ensemble une cinquième partie, très courte par rapport aux précédentes et avec ceci de particulier : elle est entièrement inventée. Elle a pour fonction de conclure l'histoire en racontant la mort des héros. Chaque partie a par ailleurs un titre parlant¹⁶.

Ensuite, il a enlevé la plupart des dates : des 158 chapitres 40 sont restés seulement datés (dont dix sont des lettres). En plus, la forme des dates n'est pas régulière : dans certains cas, il précise le jour; dans d'autres il ne désigne que le mois ou l'année. Il arrive qu'un mois entier manque à la série de la datation ou que l'ordre chronologique soit renversé à travers quelques chapitres.

Loti a changé le nom de ses personnages : Hatidje en Aziyadé, Daniel en Samuel, et même le bateau la *Couronne en Vautour*. En ce qui concerne le héros du *récit de voyage romancé*, il reçoit le prénom de Loti et l'identité d'un lieutenant de la marine anglaise.

Au centre de l'intrigue se trouve une histoire d'amour qui s'épanouit avec peine à travers d'innombrables scènes de vie orientale. Ainsi, le lecteur est plus invité à errer parmi les impressions de l'auteur qu'à suivre une histoire romanesque.

Une remarque s'impose aussi au sujet des temps verbaux utilisés dans l'œuvre. Tandis que le récit de voyage et le journal intime préfèrent l'utilisation du passé composé, le roman est généralement caractérisé par l'utilisation du passé simple. Dans *Aziyadé*, l'auteur emploie surtout ce dernier, ce qui augmente les preuves de la fictionnalisation.

Une velléité d'écrire le texte sous forme romanesque est également perceptible : la composition n'était pas encore assez mûre pour qu'on puisse parler d'une forme propre. C'est ainsi qu'il a créé le genre du *récit de voyage romancé* qu'il a développé par la suite. Cette évolution a consisté à céder de plus en plus de terrain à la fiction, jusqu'à en arriver à son texte le plus imaginé : *Les Désenchantées*¹⁷.

Dans cette œuvre, le même processus se met en place, mais le résultat est beaucoup plus homogène. Cette fois, Pierre Loti raconte l'histoire fictionnalisée de son voyage effectué de 1903 à 1904.

La plupart des techniques sont les mêmes, seule l'étape de la fictionnalisation comporte des nouveautés. Cette fois-ci, Loti a ajouté un *Avant-propos* à son texte dans lequel il dit clairement que « C'est une histoire entièrement imaginée. [...] Il n'y a de vrai que la haute culture intellectuelle répandue aujourd'hui dans les harems de Turquie, et la souffrance qui en résulte¹⁸. » Étant donné que l'histoire d'André Lhéry, écrivain français, est moins vagabonde, l'auteur atteint la plénitude d'un texte romanesque. Contrairement à l'histoire d'*Aziyadé*, *Les*

¹⁶ Salonique ; Solitude ; Eyoub à deux ; Mané ; Thécél ; Pharès ; Azrael.

¹⁷ BUISINE, Alain, *Tombeau de Loti*, Paris, Aux Amateurs de Livre, 1988, p. 226.

¹⁸ LOTI, *Les Désenchantées*, p. 7.

Désenchantées contient plusieurs niveaux temporels, de sorte que la structure du texte devient plus composée.

Pour ce qui est de la forme, il a divisé le récit en six parties équilibrées du point de vue du nombre des chapitres. Les phrases et les chapitres sont plus longs et sont construits avec plus de précision que ceux d'*Aziyadé*. Le temps verbal le plus fréquent reste le passé simple et l'imparfait : « Elle demeura interdite et silencieuse, un moment pendant lequel, lui, entendait battre ses propres artères¹⁹. » Comme dans le roman traditionnel, Loti utilise la troisième personne. Le *récit de voyage romancé* se complète cette fois par des explications de termes turcs, comme *dadi*, *tcharchaf*, etc., il a modifié les noms en des prénoms plus parlants : Ikbal a été changé en Melek, en turc 'ange', Zahidé en Djénane, en turc 'bien-aimée'. La description des personnages quant à elle, est devenue beaucoup plus élaborée et complète :

Quant au troisième, dit sournois, si André avait pu soulever l'épais voile de deuil, il aurait rencontré là-dessus le petit nez en l'air et les grands yeux rieurs de Mélek, la jeune Turque aux cheveux roux ...²⁰

Pour élargir la liste des changements formels, nous ajoutons que le journal de base est complété d'éléments fictionnels, tout comme dans *Aziyadé*, d'une trentaine de lettres et d'extraits de journal intime.

A l'évidence, la fusion des éléments s'est accomplie facilement, les trois genres de base possèdent en effet un caractère commun qui leur permet « une coproduction » aisée. Ils sont tous très ouverts et acceptent aisément l'insertion d'autres genres.

Nous avons vu comment Pierre Loti a combiné des genres bien différents pour en réaliser un nouveau. Cependant il reste de savoir pourquoi il a eu besoin de ce « mélange », pourquoi il n'a pas continué la longue tradition des auteurs de récit de voyage en Orient.

La naissance de ce genre hybride peut être attribuée à deux causes de nature différente. La première concerne la vie et la carrière littéraire de Loti, l'autre touche des événements plus généraux qui se sont déroulés indépendamment de l'auteur. Nous savons qu'il n'a pas signé *Aziyadé* pour des raisons familiales, surtout à cause de sa relation spéciale avec sa mère. Loti ne voulait pas qu'elle lise cette œuvre qui dévoile son amour secret avec une femme orientale :

Tu vas au-devant de mon désir, mon cher enfant, en me priant de ne jamais lire *Aziyadé* ; mon intention était justement de te demander cela. (Rocheftort, le 21 mai 1879)²¹

Le choix de « romancer » le texte semble empêcher l'identification du héros et de l'auteur. Dans le cas des *Désenchantées*, il a fictionnalisé le texte à cause de ses amis turcs qui ne partageaient pas son avis quant à la situation pénible de la femme

¹⁹ *Ibid.*, p. 169.

²⁰ *Ibid.*

²¹ LOTI, Pierre, *Journal intime 1878-81*, Paris, 1925, p. 73.

orientale. Ils pensaient que Loti n'avait pas le droit d'écrire sur les femmes turques puisqu'il n'était pas en mesure de connaître la situation sociale de celles-ci²².

La deuxième cause justifie encore ce choix littéraire. Constantinople fournissait un sujet exotique bien attirant jusqu'aux années 1860, mais en 1853, Gautier a publié *Constantinople*, un récit de voyage tellement exhaustif que, sans le savoir, il a terminé la série des traditionnels récits de voyage en Orient. Il n'est pas surprenant que les auteurs suivants se sont alors essayés à un autre genre.

En outre, le récit de voyage perdait déjà depuis le XVIII^e siècle son côté descriptif, pour se tourner vers l'intérieur de l'auteur. Comme les textes contenaient trop de méditations, les œuvres dépassaient les frontières du récit de voyage et devenaient romans ou supports pour un roman²³. Ce processus s'est épanoui chez Pierre Loti qui négligeait de décrire les curiosités touristiques pour présenter ses propres états d'âme.

Pour terminer, nous présentons des raisons sociales : l'une était l'uniformisation du monde²⁴. La plupart des écrivains-voyageurs se plaignaient en voyant les Turcs porter des costumes européens. La diminution des différences entraînait la perte progressive de l'intérêt touristique. Comme le disait Gautier, « quand tout sera pareil, les voyages deviendront inutiles ». L'autre raison était le sentiment de culpabilité qu'éprouvaient les Européens à voir le désastre causé par le colonialisme. Loti réagissait ainsi : « les Huns n'auraient pas fait pis que nous tous »²⁵, « certains états européens sont des hyènes qui s'agitent sournoisement autour de la Turquie »²⁶. Le désenchantement a donc joué un rôle important dans le déclin du genre et les auteurs ont perdu petit à petit leur enthousiasme inconditionnel envers l'Orient mourant et agonisant.

²² LUTFI BEY FIKRI, O., *Les Désenchantées de M. Pierre Loti*, Le Caire, Imprimerie Internationale Idjihad, 1907, p. 7.

²³ Flaubert a réutilisé de nombreux éléments de son *Voyage en Egypte* dans *Salammô*. Voir MATHE, p. 21-22.

²⁴ *Ibid.* p. 162.

²⁵ LOTI, Pierre, *Turquie agonisante*, Paris, Calmann-Lévy, 1913, p. 22.

²⁶ *Ibid.* p. 32.